

## **Activité A02**

### **Analyse de la durabilité environnementale des entreprises**

#### **PROGRAMME INTERREG IT-FR MARITIME**

#### ***PROJET STRATUS***

#### **« Rapport pour la stratégie conjointe (2 territoires) sur la durabilité environnementale des entreprises touristiques »**

#### **Composant T1 - « Compétitivité du secteur touristique »**

#### **P1.2.8**

---

Version n° 04

Date : 30/01/2018

Auteurs : Roberto Luciani, Matteo De Felice, Luca Andriola, Carla Creo (ENEA)

Cristina Casian (Ea éco-entreprises), Mathilde Woillez (GIP FIPAN), Maéva Monnier (Ecoscience Provence)

<b>1. PRÉAMBULE .....</b>	<b>3</b>
<b>2. LE TOURISME DANS UN CLIMAT QUI CHANGE .....</b>	<b>3</b>
2.1. LES SERVICES CLIMATIQUES ET LE TOURISME .....	3
2.2. LE TOURISME DANS LA MÉDITERRANÉE EN 2050 .....	6
2.3. LE CLIMAT ET LES ÉCOSYSTÈMES MARINS .....	11
<b>3. L'ENQUÊTE.....</b>	<b>14</b>
3.1. L'ÉCHANTILLON .....	14
3.2. ANALYSE DES RÉSULTATS.....	15
<b>4. ANALYSE DES RÉSULTATS .....</b>	<b>18</b>

## 1. Préambule

Le présent Rapport analyse la durabilité environnementale des entreprises touristiques dans les deux zones cibles du projet : Villasimius et le territoire de l'Ouest Var, en particulier la commune de Sanary-sur-Mer. En outre, le rapport fournit une vue d'ensemble de la situation climatique de la région, notamment en ce qui concerne les risques et les opportunités d'un climat qui change.

## 2. Le tourisme dans un climat qui change

La qualité environnementale est un outil d'attraction puissant pour les touristes, comme le souligne le VII Rapport « Italiens, tourisme durable et tourisme écologique » dans lequel plus de la moitié des personnes interrogées (55 % sur 1 000) admet se poser le problème de ne pas nuire à l'environnement lors de la planification de leurs vacances. C'est précisément pour cette raison que 45 % de ces personnes se disent prêtes à dépenser de 10 à 20 % en plus en échange des garanties pour l'environnement.

Le tourisme durable fait donc partie d'une vision plus ample de développement durable où l'activité touristique s'efforce de respecter les ressources naturelles, culturelles et sociales de sorte que les communautés locales soient les bénéficiaires du tourisme et que les ressources naturelles (les écosystèmes, par exemple) soient préservées.

La vision du tourisme durable est d'autant plus importante dans le cadre d'un climat en évolution, où les communautés sont confrontées à de nouveaux défis et de nouvelles difficultés mettant en péril les ressources naturelles et les écosystèmes. La zone méditerranée, définie à l'unanimité comme une zone cruciale pour sa biodiversité et une destination fondamentale du tourisme mondial (on estime qu'environ un tiers des touristes dans le monde visite chaque année les régions de la méditerranée) est sans aucun doute au cœur de ces nouveaux défis.

### 2.1. Les services climatiques et le tourisme

Avant de traiter les potentiels scénarios climatiques du futur, il est important de comprendre quels sont les instruments dont les décideurs, qu'il s'agisse de collectivités locales, d'opérateurs privés ou de citoyens, disposent pour affronter l'incertitude dérivant d'un climat qui change. Le changement climatique et, par conséquent, l'évolution des conditions climatiques par rapport à ce qui est perçu et considéré comme normal, implique l'existence d'une gouvernance qui tienne compte de la

situation climatique et météorologique présente, vue comme un élément donné et immuable. Cette gouvernance doit également être en mesure d'intégrer toutes les informations ayant trait au climat et qui contribuent à comprendre et à anticiper les scénarios futurs.

Le secteur touristique est particulièrement sensible aux conditions météorologiques et climatiques, qui peuvent avoir deux types d'impacts :

1. Impacts directs : l'éligibilité et l'attractivité des destinations touristiques qui peuvent porter à la redistribution des flux touristiques, à un changement du cycle saisonnier touristique, ainsi qu'à un changement du type et de la quantité de tourisme. Parmi les impacts directs, on notera également les dommages aux infrastructures et l'augmentation des coûts d'exercice (comme, par exemple, le coût de l'énergie pour le rafraîchissement en période estivale) ;
2. Impacts indirects : variation de la disponibilité des ressources (par exemple, ressources en eau), qui peut toucher des ressources qui augmentent l'attractivité d'une destination pour les touristes, comme par exemple les écosystèmes marins.

Le système touristique est un système comptant une grande variété d'acteurs qui travaillent à différents niveaux : tour-opérateurs, opérateurs de transport (compagnies aériennes, compagnies ferroviaires), structures d'hébergement, gérants de restaurants, plongée, musées, etc. Tout le système est influencé par le climat et, de ce fait, chacun de ces acteurs pourrait bénéficier d'informations météorologiques et climatiques précises et mises à jour.

Qu'entend-on par « informations météorologiques et climatiques » ? Il s'agit principalement d'informations météorologiques et de prévisions climatiques. Consulter les prévisions météo pour être informés de l'évolution du temps atmosphérique dans les prochaines heures et les prochains jours est certainement une activité commune. La prévision du temps atmosphérique est rendue possible par notre connaissance de la physique de l'atmosphère, simulée par des logiciels avancés (les modèles météorologiques) qui reproduisent son évolution en partant d'un état initial précis. Mais si les prévisions météo n'arrivent pas à dépasser les deux semaines, comment pouvons-nous espérer pouvoir faire des prévisions pour les prochains mois, voire les prochaines dizaines d'années ? En réalité, il est possible de faire ce type de prévisions, on les appelle les « prévisions climatiques ». La différence entre les deux typologies est nette. Tandis que les prévisions météo prévoient les conditions de l'atmosphère, en tenant compte de la valeur de certaines variables telles que la température et les précipitations à un moment donné dans le futur, les prévisions climatiques

prévoient quant à elles la situation climatique et, par conséquent, la situation météo moyenne pour une longue période de temps. De ce fait, alors que les prévisions météo constituent un outil normalement utilisé pour prendre des décisions « intelligentes » à court terme, on pourrait penser à recourir aux prévisions climatiques pour prendre des décisions plus efficaces sur le moyen-long terme (allant d'un mois à dix ans). Au cours des dernières années, notamment grâce à l'impulsion de l'institution de l'initiative Cadre mondial pour les services météorologiques (CMSC) de la part de l'Organisation météorologique mondiale (WMO), plusieurs projets ont été mis en place au niveau européen avec pour objectif d'évaluer l'utilisation potentielle des prévisions climatiques pour les différents secteurs socio-économiques, parmi lesquels le tourisme. Des interviews ont été réalisées auprès de 80 parties prenantes provenant de différents secteurs (principalement énergie, agriculture, tourisme et eau) dans le cadre du projet financé par le 7<sup>e</sup> programme-cadre EUPORIAS afin de comprendre comment leurs décisions opérationnelles pouvaient être influencées par la météo et le climat. Compte tenu de toutes les décisions qui doivent être prises par les organisations (qu'elles soient petites ou très grandes), il est important de définir les types de décisions et l'échelle « temporelle » à laquelle elles sont associées, par exemple les décisions qui sont prises chaque jour ou sur dix ans. Le diagramme suivant résume les différentes échelles temporelles et la typologie des décisions.

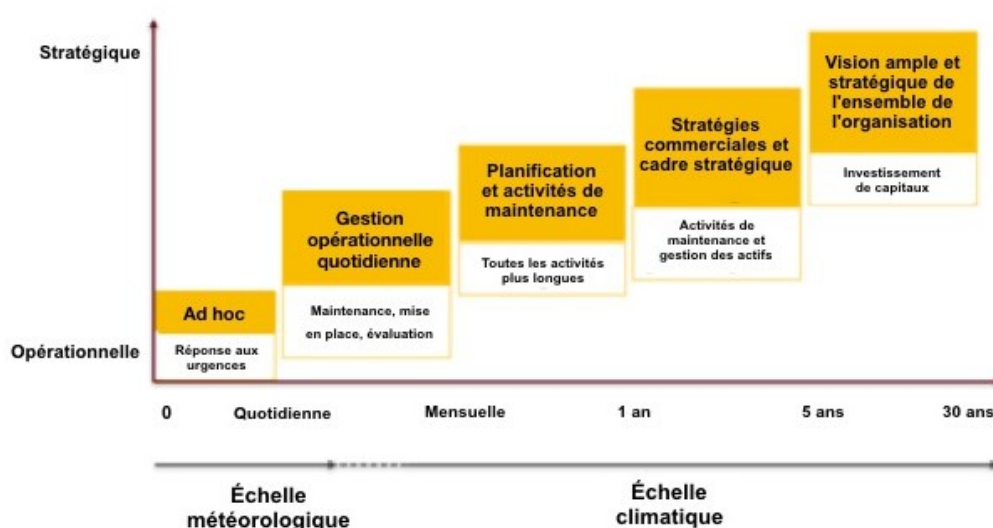


Figure 1 - Diagramme des échelles temporelles des décisions

Comme indiqué dans le diagramme, de nombreuses décisions sont prises à l'échelle climatique, et donc avec un horizon qui va des décisions mensuelles à celles prises sur trente ans.

Le programme européen Copernicus, visant à utiliser les observations terrestres afin de fournir des informations transparentes et gratuites à tous les citoyens européens, constitue une initiative fondamentale. Les activités du programme Copernicus sont divisées en six lignes, parmi lesquelles celle relative au climat, le Copernicus Climate Change Service (C3S). Ce service vise à accroître les connaissances de base afin de soutenir les politiques d'atténuation et d'adaptation climatique. En particulier, il entend fournir des informations et des analyses climatiques, des projections et des indicateurs pouvant présenter un intérêt significatif pour la société. À ce jour, le service C3S<sup>1</sup> fournit gratuitement les produits suivants :

- ☐ Cartes de moyennes mensuelles de température à la surface
- ☐ Cartes mensuelles de couverture des glaciers polaires
- ☐ Variables hydrologiques telles que les précipitations, l'humidité relative et l'humidité du sol
- ☐ Analyses climatiques
- ☐ Prévisions saisonnières

Pour finir, le service C3S travaille actuellement au développement des systèmes d'information pour certains secteurs spécifiques, parmi lesquels le tourisme, avec pour but de fournir les informations nécessaires pour soutenir les processus décisionnels auxquels chaque secteur économique est confronté.

## 2.2. Le tourisme dans la Méditerranée en 2050

Parmi les indices les plus utilisés pour mesurer le confort touristique lié aux variables climatiques, on notera l'ICT (Indice climato-touristique) introduit par Mieczkowski en 1985<sup>2</sup> avec une formule jugée valable pour toutes les formes de tourisme, dont certains paramètres sont définis par

---

<sup>1</sup> Accessible à l'adresse [climate.copernicus.eu](http://climate.copernicus.eu)

<sup>2</sup> Consulter le site : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1541-0064.1985.tb00365.x/abstract>

l'évaluation d'experts. Cet indicateur se base sur le concept de « confort humain » et est composé de cinq sous-indices, chacun desquels étant représenté par une ou plusieurs variables climatiques.

**Tableau 1- Indice climato-touristique**

Sous-indice	Variable climatique journalière	Influence climatique sur l'ICT	Poids dans le calcul de l'ICT
Indice de confort thermique pendant la journée (CID)	Température maximale et minimale journalière ; humidité relative	Représente le confort thermique dans le cadre de la réalisation de la plupart des activités touristiques habituelles	40%
Indice de confort thermique journalier (CIA)	Température moyenne journalière et humidité relative	Représente le confort thermique sur 24 heures (y compris les heures nocturnes de repos)	10%
Précipitation (P)	Précipitation totale	Reflète l'impact négatif de la pluie sur les activités à l'air libre	20%
Ensoleillement (S)	Heures totales de soleil	Considéré positif pour le tourisme mais susceptible d'avoir un impact négatif s'il est lié à la possibilité d'insolations ou au risque de chaleur trop intense	20%
Vent (W)	Vitesse du vent moyenne	Effet variable qui dépend également de la température (considéré positif dans un climat chaud, négatif dans un climat froid)	10%

L'indicateur ICT donne des valeurs entre 0 et 100 selon la classification suivante :

**Tableau 2 - Description du niveau de confort pour les activités touristiques**

Valeur numérique de l'indice	Description du niveau de confort pour les activités touristiques
90-100	Idéal
80-89	Excellent
70-79	Très bon
60-69	Bon
50-59	Acceptable
40-49	Marginal
30-39	Défavorable
20-29	Très défavorable
10-19	Extrêmement défavorable
<9	Impossible

L'indicateur ICT permet d'évaluer si les changements climatiques prévus dans les projections numériques des prochaines décennies peuvent favoriser ou non les activités touristiques dans la région euro-méditerranéenne et si certaines activités pourraient être favorisées dans certaines saisons par rapport à d'autres. En d'autres mots, si l'été devait devenir trop chaud pour l'activité touristique, certaines activités pourraient être réalisées, dans un équilibre climatique changé, à d'autres moments de l'année.

À titre d'exemple, nous indiquons dans la figure suivante les classes de l'ICT pour la période 1971 - 2000 pour la région Euro-Méditerranéenne telles qu'elles ont été reproduites dans une simulation



forcée par les gaz à effet de serre observés au XX<sup>e</sup> siècle, produite avec le modèle ENEA-PROTHEUS, dans le cadre du projet européen FP6 CIRCE<sup>3</sup>.

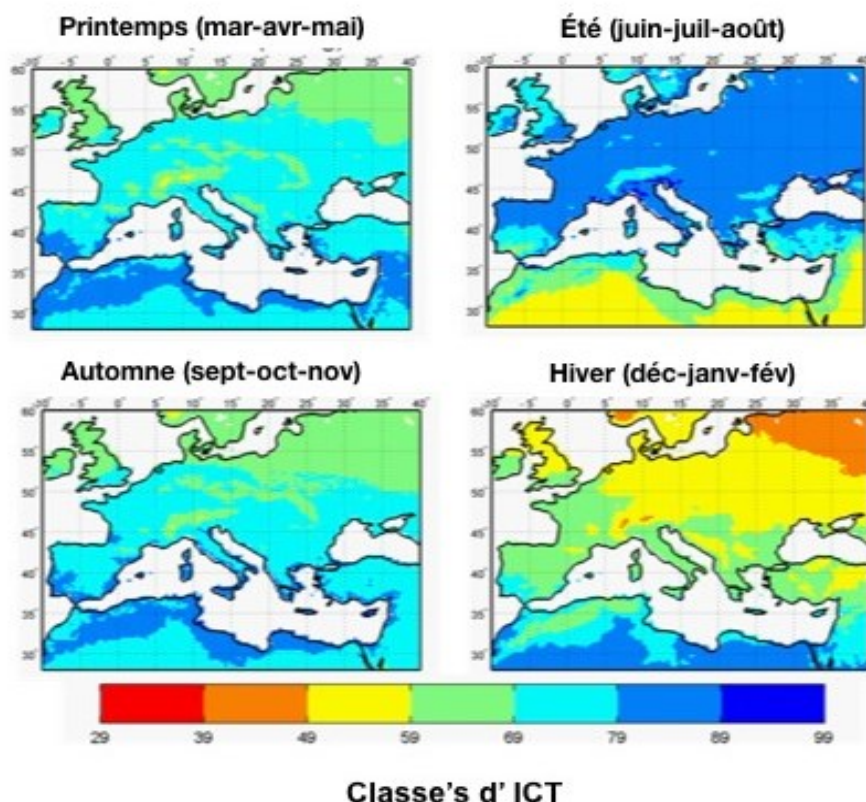
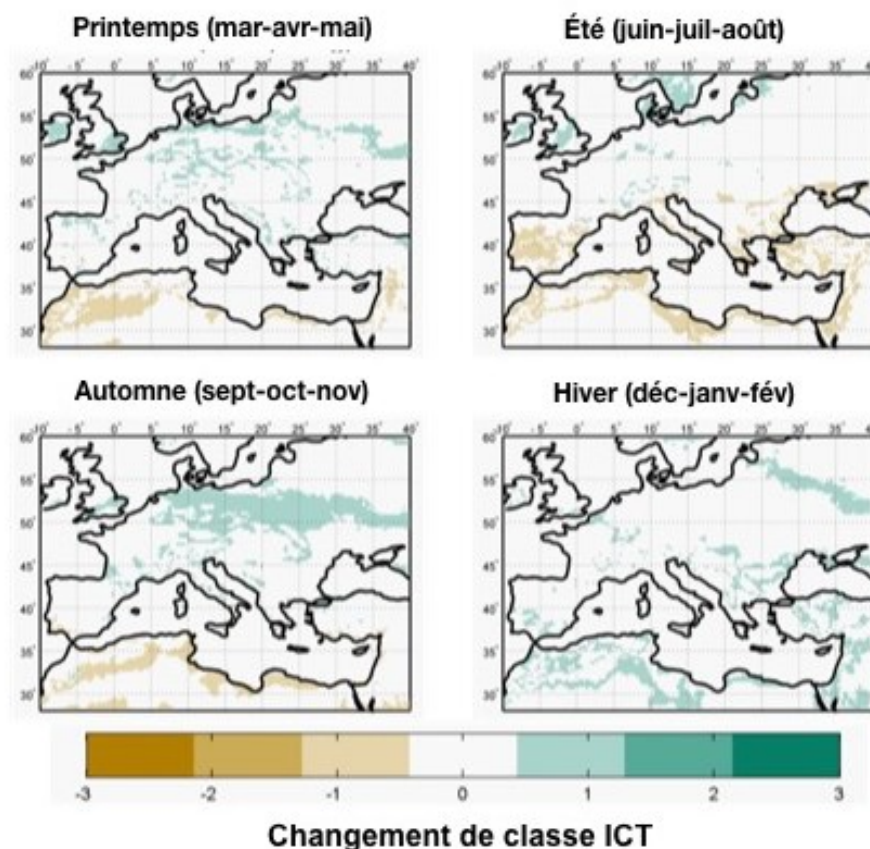


Figure 2 – Classes d'ICT dans la région Euro-Méditerranéenne (1971-2000)

En été, la majorité de la région méditerranéenne présente des valeurs d'ICT qui décrivent les éventuelles activités touristiques comme « idéales ». Certaines zones du sud de l'Italie, du sud de l'Espagne, une partie de la Grèce et de la Turquie, ainsi que l'ensemble des côtes de l'Afrique du

<sup>3</sup> Cf. <https://www.cmcc.it/it/atmosfera/mediterranean-region-climate-simulations-the-circe-models>

Nord font exception en raison de leur chaleur. Les Alpes font, au contraire, partie de la classe inférieure en raison de son niveau élevé de précipitations pendant la période estivale.



**Figure 3 – Classes d'ICT dans la région Euro-Méditerranéenne (2021-2050)**

Cette figure fait état du changement de classes d'ICT pendant la période 2021-2050 par rapport à celle 1971-2000 (figure précédente) pour les 4 saisons obtenue à travers une simulation climatique régionale historique produite avec le modèle numérique ENEA-PROTHEUS dans le cadre du projet FP6 CIRCE (scénario SRES A1B).

Comme indiqué précédemment, dans un scénario présentant un équilibre climatique changé, les activités touristiques dans certaines régions pourraient être défavorisées par les températures trop élevées, ou par une éventuelle augmentation de la pluviosité. D'autre part, certaines régions

pourraient bénéficier de conditions climatiques plus favorables aux activités touristiques à l'air libre, comme le suggère la figure 9 qui indique les changements de niveau de confort dans une projection climatique pour le XXI<sup>e</sup> siècle obtenue à l'aide du modèle régional ENEA-PROTHEUS (scénario IPCC A1B), toujours dans le cadre du projet FP6 CIRCE<sup>4</sup>.

Les régions méditerranéennes, compte tenu de l'augmentation de températures prévue, perdent généralement une classe de confort pendant l'été. Au contraire, l'Afrique du Nord monte quant à elle d'une classe pendant la saison hivernale. Les régions du centre-nord de l'Europe et la Grande Bretagne voient dans le même temps leur confort touristique augmenter, surtout pendant la saison estivale.

### 2.3. Le climat et les écosystèmes marins

Selon la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (UNFCCC), le **Changement Climatique (CC)** « représente une menace urgente et potentiellement irréversible pour la société humaine et la planète. Il est demandé à tous les pays de participer à une collaboration aussi étroite que possible, ainsi qu'à une réponse internationale efficace et adaptée visant à accélérer la réduction des émissions globales de gaz à effet de serre ».

**Que comporte le CC ?** Le rapport de l'Agence Européenne pour l'environnement (AEE) effectué récemment indique une augmentation de la température moyenne à la surface des mers au niveau mondial d'environ 1,5 °C avant la fin de ce siècle par rapport à la période 1850-1900. Parmi les scénarios envisageables d'ici la fin du siècle (2100), on prévoit une augmentation de l'acidification de la mer de 0.3-0.5 unités, une augmentation du niveau de la mer compris entre 0,30 et 0,80 m, la fonte des glaciers, avec des impacts sévères et irréversibles sur tous les écosystèmes marins et pour la vie de l'homme.

**La région méditerranéenne** a été identifiée parmi les zones les plus sensibles au changement climatique : la fragilité de son écosystème et son niveau d'anthropisation élevé imposent une mise en place urgente de mesures de gestion programmées et efficaces. La variété et la complexité des processus qui caractérisent cette région en font un laboratoire naturel extraordinaire, notamment du point de vue de la recherche.

---

<sup>4</sup> Cf. <https://www.cmcc.it/it/atmosfera/mediterranean-region-climate-simulations-the-circe-models>

**Qu'est-il possible de faire pour limiter le CC ?** Limiter le changement climatique exige une réduction drastique et constante des émissions de gaz qui altèrent le climat (atténuation) qui, de pair avec des mesures d'adaptation adéquates, figurent parmi les stratégies visant à réduire et gérer le risque du CC et transformer le risque en opportunité d'investissement (économie bleue et verte).

**Quels sont les impacts du CC sur les espèces et les écosystèmes marins ?** Parmi les impacts du réchauffement des mers, on enregistre la perte de la biodiversité, les flux migratoires vers le Nord, ou dans tous les cas vers des eaux relativement plus froides, d'espèces animales (y compris les stocks halieutiques) et végétales. On compte également l'entrée d'espèces allogènes envahissantes, les modifications au sein de la chaîne alimentaire, ainsi qu'une plus grande vulnérabilité de certaines espèces contraintes de vivre en dehors de leur plage de température optimale. En outre, de nombreuses espèces pourraient ne pas réussir à s'adapter assez rapidement à l'acidification des mers et les organismes dotés d'une coquille de carbonate de calcium rencontrent des difficultés dans le processus de construction de leur coquille ou de leur exosquelette. Les zones côtières constituent des zones sensibles en raison de leur exposition à une augmentation du risque d'inondations lié à la hausse du niveau de la mer et à une augmentation potentielle des marées. L'ensemble de ces impacts peut avoir des répercussions importantes sur les écosystèmes marins, ainsi que sur le tourisme balnéaire et sous-marin, pour l'alimentation et la balnéation.

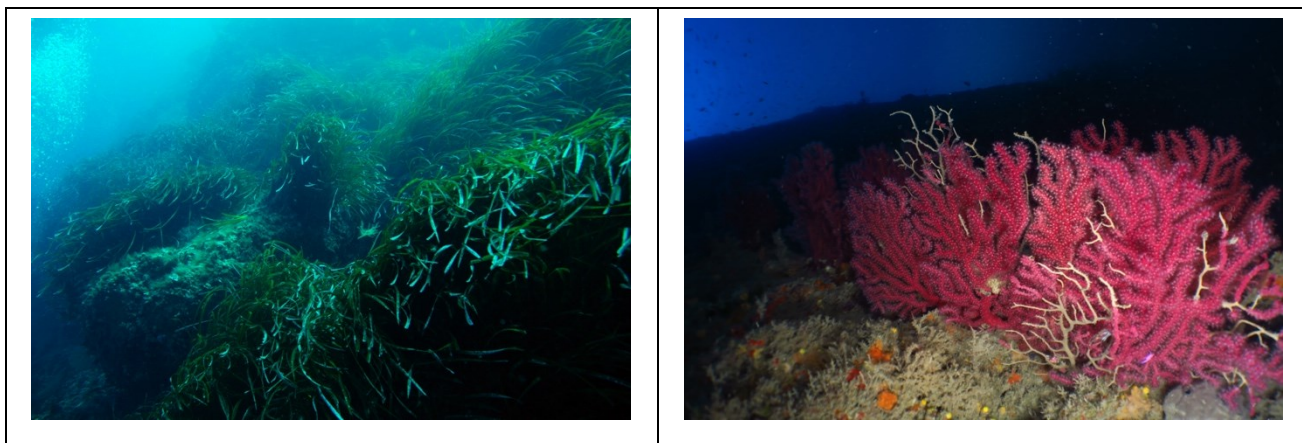
**Pourquoi faut-il protéger les écosystèmes marins contre le CC ?** Les écosystèmes marins, qui comprennent les végétaux et les animaux ainsi que leur rapport avec l'environnement, jouent un rôle extrêmement important dans la défense de notre planète contre le changement climatique. La première action de « lutte » (ou atténuation) contre le CC part justement des organismes présents dans la nature à travers la mise en place de processus naturels. Cette capacité, tout à fait innée, font d'eux des fournisseurs de *services écosystémiques*, c'est-à-dire qu'ils sont en mesure, en plus de maintenir les équilibres naturels, de fournir des services à l'homme et à son bien-être.

**Comment ?** Par exemple, en luttant contre l'augmentation des émissions de CO<sub>2</sub> de la part de l'homme à travers des processus naturels comme la photosynthèse de la chlorophylle qui prévoit la consommation de CO<sub>2</sub> et le rejet d'O<sub>2</sub> de la part des organismes végétaux. Mais également en luttant contre la perte de diversité animale et végétale en créant des environnements en mesure de



favoriser la vie et l'installation de nombreux organismes ou encore en protégeant les organismes, les animaux et les végétaux qui jouent un rôle important pour la protection de la côte.

**Existent-ils des écosystèmes à risque et des fournisseurs potentiels de « services écosystémiques » dans la mer de la Sardaigne, de la région Paca et de la Ligurie ?** Oui, un de ceux-ci est le *Posidonia oceanica*, une plante marine de la méditerranée en mesure de protéger la côte, de promouvoir la biodiversité en créant des forêts sous-marines et de produire du carbone bleu (carbone « bon ») à travers la photosynthèse (Fig. 4).



**Figure 4 - Prairie de *Posidonia oceanica* (Photo : C. Lombardi) ; Figure 5 - Branches de Gorgone rouge (*Paramuricea clavata*) partiellement « nues » suite à au réchauffement de l'eau de mer (Photo : I. Gonelli)**

Parmi les invertébrés, nous trouvons la gorgone rouge *Paramuricea clavata* (Fig. 5) qui, avec ses branches en éventail, forme des « forêts sous-marines », offrant un espace et un refuge à de nombreux organismes supplémentaires, en plus de caractériser le paysage sous-marin. Cette espèce est extrêmement attractive pour le tourisme sous-marin. Cette espèce est vulnérable au réchauffement de la mer. L'augmentation progressive de la température de la mer, de pair avec d'autres facteurs dérivant de l'homme (le déballastage ainsi que le déplacement de petits bateaux de plaisance) a favorisé le déplacement de nombreuses espèces. Ces organismes non indigènes, définis espèces envahissantes, sont en train de coloniser différentes zones de la mer qui leur sont « nouvelles ». Parmi la faune halieutique, on notera l'exemple du *Sphyræna viridensis* (Fig. 6), barracuda à bouche jaune, originaire de l'Atlantique orientale, qui s'est répandu très rapidement en Méditerranée au cours des 10 dernières années suite à l'augmentation des températures de la mer.



Figure 6 - Ban de jeunes barracudas (*Sphyraena viridensis*) (Photo : C. Lombardi)

C'est pourquoi il est essentiel que tous ceux qui travaillent et vivent sur le territoire soient conscients du CC et connaissent le capital naturel de leur territoire. Connaître le potentiel naturel et le protéger permet de faire des choix de gestion durable des ressources marines.

### 3. L'enquête

L'enquête, dont les résultats ont été utilisés afin d'évaluer le positionnement des entreprises dans le segment touristique par rapport aux principales bonnes pratiques environnementales, en matière d'émissions affectant le climat comme les ressources naturelles, a été menée à travers la présentation d'un questionnaire comprenant également d'autres questions qui portaient sur des aspects autres que la durabilité environnementale.

#### 3.1. L'échantillon

Cinquante-sept entreprises ont été interrogées dans le territoire de Villasimius en 2017, parmi lesquelles 47 % étaient des établissements hôteliers et extra-hôteliers. En ce qui concerne le territoire français, 50 entreprises ont été interrogées, la moitié dans la commune de Sanary-sur-Mer et l'autre moitié dans le territoire de l'Ouest Var. La majorité des opérateurs français est composée dans ce cas de personnes qui travaillent principalement dans des entreprises de l'industrie du divertissement (26 %) ou dans des activités d'accueil (20 %).

### 3.2. Analyse des résultats

Nous présentons ci-après les résultats de l'enquête sur la durabilité dans la zone de Villasimius et dans le territoire français de l'Ouest Var et Sanary-sur-Mer.

**Tableau3 - Résultats de l'enquête**

Votre organisation fournit-elle aux clients des informations sur les questions environnementales ?	Non	Oui
Villasimius	16%	84%
Var et Sanary-sur-Mer	43%	57%
Fournissez-vous aux clients des informations sur la manière de réduire la consommation d'énergie/d'eau ?	Non	Oui
Villasimius	62%	38%
Var et Sanary-sur-Mer	67%	33%
Les informations sur l'environnement fournies par la commune aux visiteurs sont-elles suffisantes ?	Non	Oui
Villasimius	80%	20%
Var et Sanary-sur-Mer	73%	27%
Votre organisation achète-t-elle des produits certifiés (Ecolabel, ISO 14001, etc.) ?	Non	Oui
Villasimius	43%	57%
Var et Sanary-sur-Mer	29%	71%
Votre organisation effectue-t-elle ses achats en privilégiant les fournisseurs locaux/régionaux ?	Non	Oui
Villasimius	9%	91%
Var et Sanary-sur-Mer	24%	76%
Votre organisation utilise-t-elle des systèmes de recyclage de l'eau de pluie ?	Non	Oui
Villasimius	87%	13%
Var et Sanary-sur-Mer	82%	18%
Votre organisation utilise-t-elle des détergents unidoses ?	Non	Oui
Villasimius	55%	45%
Var et Sanary-sur-Mer	88%	12%
Dans votre organisation, vos toilettes possèdent-elles une chasse d'eau à double poussoir ?	Non	Oui
Villasimius	48%	52%
Var et Sanary-sur-Mer	43%	57%
Votre organisation possède-t-elle un système de climatisation séparée pour les différentes zones ?	Non	Oui
Villasimius	32%	68%
Var et Sanary-sur-Mer	75%	25%

Votre organisation possède-t-elle un système d'éclairage avec un détecteur de présence ?	Non	Oui
Villasimius	64%	36%
Var et Sanary-sur-Mer	67%	33%
Votre organisation utilise-t-elle des robinets mitigeurs d'eau qui réduisent la consommation ?	Non	Oui
Villasimius	32%	68%
Var et Sanary-sur-Mer	57%	43%
Votre organisation dispose-t-elle de poubelles pour le tri sélectif ?	Non	Oui
Villasimius	4%	96%
Var et Sanary-sur-Mer	27%	73%



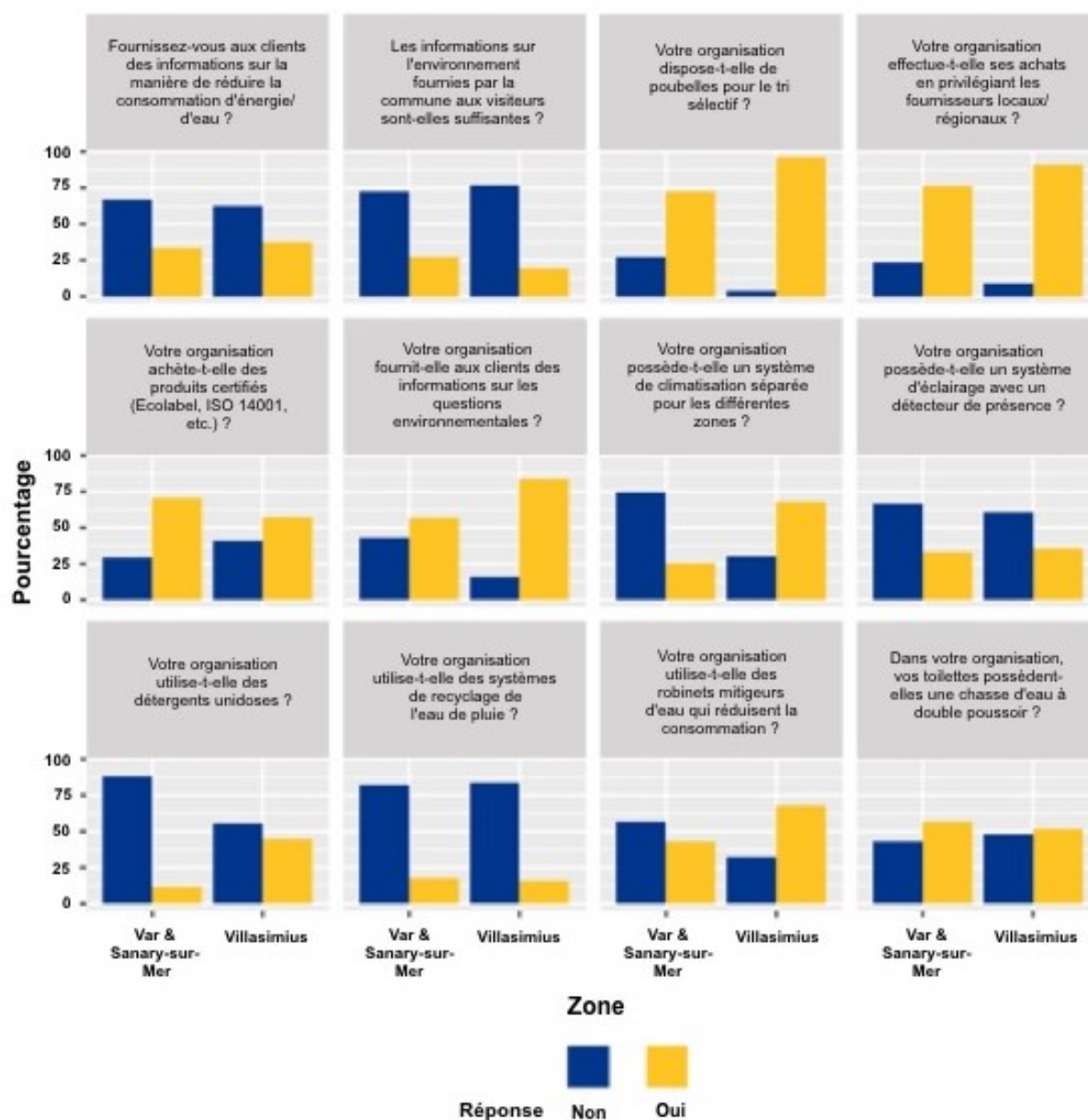


Figure 7 - Graphique des résultats obtenus

## 4. Analyse des résultats

Les résultats du questionnaire fournissent des indications utiles sur le niveau de durabilité des deux territoires analysés. En particulier, en tenant évidemment compte de l'échantillon de référence, on note une différence partielle dans les pourcentages de réponse, avec cinq réponses des entreprises de Villasimius avec des pourcentages supérieurs à l'expérience française et deux réponses des deux environnements français avec des pourcentages supérieurs à ceux italiens. En revanche, les pourcentages enregistrés sont pratiquement similaires dans cinq cas.

**Tableau 4 - Comparaison des résultats obtenus dans l'enquête dans les deux territoires**

	V	Var - S
Votre organisation fournit-elle aux clients des informations sur les questions environnementales ?	>	
Fournissez-vous aux clients des informations sur la manière de réduire la consommation d'énergie/d'eau ?	=	=
Les informations sur l'environnement fournies par la commune aux visiteurs de Villasimius sont-elles suffisantes ?	=	=
Votre organisation achète-t-elle des produits certifiés (Ecolabel, ISO 14001, etc.) ?		>
Votre organisation effectue-t-elle ses achats en privilégiant les fournisseurs locaux/régionaux ?	>	
Votre organisation utilise-t-elle des systèmes de recyclage de l'eau de pluie ?	=	= faible
Votre organisation utilise-t-elle des détergents unidoses ? (non)		>
Dans votre organisation, vos toilettes possèdent-elles une chasse d'eau à double poussoir ?	=	= moyenne
Votre organisation possède-t-elle un système de climatisation séparée pour les différentes zones ?	>	
Votre organisation possède-t-elle un système d'éclairage avec un détecteur de présence ?	=	=
Votre organisation utilise-t-elle des robinets mitigeurs d'eau qui réduisent la consommation ?	>	
Votre organisation dispose-t-elle de poubelles pour le tri sélectif ?	>	

Les domaines thématiques avec des pourcentages en faveur de l'expérience italienne sont les suivants :

1. informations touristiques aux clients, avec 84 % en faveur de l'expérience italienne par rapport à celle française qui s'élève à 57 % ;
2. achats biologiques, avec un pourcentage élevé de 91 % par rapport à celui français de 76 % ;
3. présence d'un système de climatisation séparée, avec 68 % par rapport à celle française qui s'élève à 25 % ;
4. utilisation de mitigeurs d'eau pour la réduction de la consommation, 68 % contre 43 % pour les français ;
5. disponibilité de poubelles pour le tri sélectif des déchets avec 96 % contre 73 % pour les français.

L'expérience française présente au contraire des exemples de meilleure gestion environnementale sur 2 critères. En particulier :

1. achat de produits/services certifiés avec 71 % par rapport à l'expérience italienne de 57 % ;
2. une utilisation plus faible des détergents unidoses de 12 % ;

Comme indiqué précédemment, les pourcentages s'apparentent dans cinq cas :

1. informations sur la réduction de la consommation d'eau, avec 38 % par rapport à 33 % pour l'expérience française ;
2. informations sur l'environnement fournies par la commune aux visiteurs jugées suffisantes, avec un jugement positif de 27 % contre 20 % pour l'expérience italienne ;
3. utilisation de systèmes pour le recyclage de l'eau de pluie avec 18 % contre 13 % pour l'expérience italienne ;
4. toilettes avec chasse à double poussoir, 57 % par rapport aux 52 % italiens ;
5. présence d'un système d'éclairage avec détecteur de présence, 36 % contre les 33 % français.

En outre, la question « Votre organisation effectue-t-elle ses achats en privilégiant des fournisseurs locaux/régionaux ? » a obtenu un pourcentage très élevé dans les deux villes, en particulier à Villasimius.

Les résultats du questionnaire donnent une idée des principales différences entre les deux territoires, à partir du type d'entreprises interrogées : tandis qu'il s'agissait pour la plupart de structures d'hébergement dans la zone de Villasimius, le territoire français vante une plus grande variété d'entreprises. Il est très probable que l'écart entre les résultats obtenus dépende surtout de ce facteur.

Les deux territoires disposent de nombreuses ressources naturelles et socio-culturelles qui en font des destinations touristiques plutôt fréquentées par le tourisme national et international.

En outre, la présence touristique concentrée pendant la période estivale, principalement en juillet/août, et réduite pendant le reste de l'année constitue un autre point commun.

Nous pouvons donc résolument affirmer que la distribution spatiale et temporelle de l'activité touristique, extrêmement concentrée dans le temps et l'espace, représente un point faible pour la compétitivité et la durabilité des entreprises touristiques de ces territoires. Le développement d'offres « hors saisons » et la diversification visant à réduire la centralité de la « mer » sont deux objectifs fondamentaux afin d'augmenter la résistance du secteur touristique dans les deux territoires. Ce développement n'est possible qu'à travers la participation de toutes les parties concernées, particuliers, institutions, communautés et tous les sujets liés à la chaîne de valeur du tourisme. En effet, si cette approche s'étendait sur toute l'année et impliquait l'ensemble du territoire, il pourrait très certainement se révéler avantageux pour l'emploi et, de manière indirecte, l'impact positif pourrait avoir des retombées sur de nombreux secteurs liés au tourisme (artisanat, commerce, agriculture, etc.).